

# L'oeuvre du jardin botanique

Un splendide témoignage — Ce qui reste à faire  
D'où doivent venir les concours

Nos lecteurs auront vu dans le *Devoir* d'hier un communiqué de l'Institut botanique sur la visite de M. H. Teuscher, expert en matière d'organisation de jardins botaniques, actuellement attaché au jardin botanique de New-York.

Ce que M. Teuscher a vu l'a enthousiasmé. L'emplacement, avec sa magnifique vue vers le sud, est superbe; le sol même dans son état actuel vaut deux fois celui du jardin botanique de New-York et est très varié; le pavillon est admirablement conçu et M. Teuscher a déclaré à M. Lucien Kéroack, l'architecte municipal qui a fait les plans et a la surveillance des travaux, que son oeuvre pourrait servir de modèle du genre; de même l'embryon de serre est pour le moment adéquat.

Ce certificat délivré par une autorité en la matière doit nous être un stimulant. Nous sommes sur la bonne voie: hâtons-nous!

Il reste, en effet, fort à faire. Un jardin botanique, ce n'est ni des serres, ni un pavillon, mais une vaste plantation d'arbres et de fleurs. Pour cela il faut niveler, terrasser, planter, non pas au hasard, mais selon un plan qui ne peut être conçu et réalisé que par un spécialiste.

Donc, premier point: engagement d'un spécialiste. Des circonstances exceptionnelles permettent à la ville d'avoir à très bon compte les services d'un homme qui est hautement recommandé par le directeur du jardin botanique de New-York et ses collègues d'autres villes. Il ne faut pas laisser passer cette occasion. Le public paraît avoir été mis sous l'impression que le directeur de l'Institut botanique de l'université est tout désigné pour diriger l'installation du jardin. De fait, les communications qu'il reçoit chaque jour laissent voir qu'on le tient pour un jardinier expert. Un botaniste et un jardinier sont deux techniciens dont l'un peut ne rien entendre à la science de l'autre. Pour l'organisation et l'administration d'un jardin botanique, il faut précisément un horticulteur qui ait acquis des connaissances en botanique et en arboriculture, des connaissances avancées.

\* \* \*

Pour retenir le service de ce technicien de même que pour exécuter les travaux de terrassement, de plantation et d'entretien, il faut un octroi annuel.

Cet octroi devrait être, au moins pendant les premières années, de soixante-quinze mille dollars.

Tout est relatif. La somme à Montréal paraîtra forte, car nous dépensons pour nos parcs tout juste la dixième partie de ce que Toronto affecte aux siens, avec une population et une superficie sensiblement inférieures aux nôtres.

Il est regrettable que cette idée d'une commission des parcs lancée l'autre jour ne soit qu'un pur canard, car elle serait bien utile pour assurer le développement de nos jardins publics, si important, plus important que jamais. La prohibition devant être bientôt abolie aux Etats-Unis, nous devons désormais compter sur nos charmes, sur l'agrément que nous présentons au visiteur, si nous ne voulons voir périr l'une des plus importantes industries de la province, le tourisme. On pourrait dire que gosier sec n'a point d'yeux. Dans quelques mois ou quelques années, les gosiers qui nous viendront ne seront plus secs.

\* \* \*

Mais la ville doit-elle porter seule le fardeau, puisque, encore une fois, tout étant relatif, cette somme représenterait plus de la moitié du budget actuel des parcs et terrains de jeux?

Nous ne le croyons pas. La collaboration est ici non seulement bien venue, mais indispensable.

D'où cette collaboration peut-elle et doit-elle venir?

De cinq ou six sources, au moins.

Ce jardin, saut erreur, unique dans tout l'est du Canada, intéresse non seulement la ville, mais le territoire métropolitain, la province, le pays, et, merveilleuse leçon de choses, moyen de perfectionnement incomparable dans la formation scientifique de la jeunesse écolière, il doit intéresser également les commissions scolaires et les maisons d'enseignement secondaire et supérieur.

Si la ville de Montréal doit être la première à contribuer, il est équitable que la Commission métropolitaine verse également une souscription. Verdun, Westmount, Outremont, Lachine, etc., profiteront de ce jardin et du flot des touristes, des touristes éminemment désirables, qu'il attirera.

Le gouvernement provincial, par le ministère des terres et forêts, par le ministère de l'agriculture et par le secrétariat provincial est également intéressé. On fera là, en effet, des expériences très utiles, selon le projet de M. Teuscher, dans l'acclimatation des arbres et des plants, voire des légumes. Les écoliers seraient invités à cultiver des jardinets et on étudierait en même temps le perfectionnement des fleurs sauvages dont quelques-unes peuvent, de l'avis des experts, devenir de splendides plantes d'ornementation.

C'est donc assez dire que le gouvernement provincial et, pour les mêmes motifs, le gouvernement fédéral, par le ministère de l'agriculture, doivent suivre de près et favoriser cette oeuvre.

Pour les motifs déjà sommairement indiqués, les deux commissions scolaires, la catholique et la protestante, devraient également y collaborer financièrement.

Enfin, nous sommes sûr que des citoyens, amateurs d'arbres et de plantes ou simplement fiers que leur ville ait "quelque chose à montrer", mettront volontiers la main au gousset.

Pour diriger ce mouvement, pour en prendre l'initiative, pour le mener à bonne fin, on peut compter sur le directeur de l'Institut botanique et ses collaborateurs, de même que sur la Société d'histoire naturelle à qui la ville s'en est jusqu'ici rapportée, qui ne ménageront ni leur temps ni leur peine.

Mais pour être assurés du succès, ces promoteurs doivent pouvoir compter sur la sympathie, sur l'appui entier du public. Souhaitons donc que soit bien comprise à Montréal l'idée du jardin botanique, que tous ceux qui veulent chez les enfants le développement du sens de l'observation, chez les adultes, le culte des belles choses, l'amour de la propreté et de l'ordre (sentiment qui en quelques années pourra transformer la face de la ville), appuient de toute leur influence les démarches qui devront être tentées.

Si Ottawa doit de nouveau voter des fonds pour travaux de chômage, où pourrait-on mieux les employer qu'à cette entreprise qui ne demande pas de matière première ni d'outillage? Même si l'on devait se contenter d'exiger du travail contre l'octroi des secours directs, il serait possible aussi d'effectuer, à peu de frais, les premiers travaux de terrassement.

\* \* \*

L'optimisme ne nous a jamais ici aveuglé. Nous savons, cependant, que de même que l'ancienne administration municipale a été bien inspirée d'agréer le projet du jardin botanique, l'actuelle s'est empressée de pousser ce projet et de l'améliorer et elle voudra en assurer le succès complet. L'échevin Trépanier et le directeur des services publics, notamment, sont tout acquis à l'entreprise.

M. Arcand, ministre du gouvernement provincial, qui représente la circonscription électorale de Maisonneuve et qui y habite, n'a pas non plus, même du temps où il était échevin, dissimulé sa sympathie ni marchandé son appui. Il pourra beaucoup auprès du ministère.

Depuis longtemps, M. Victor Doré et ses collègues de la Commission scolaire, notamment M. Edouard Montpéti, ont applaudi à ce mouvement.

Le président de la Société royale, le docteur Lloyd, et le colonel Bovey, attaché comme le précédent à McGill, sont des zélés enthousiastes du mouvement, dans le monde anglophone.

Nous avons donc de sérieux motifs d'espérer, nous sommes même sûr qu'ils recevront, au mois de décembre dans le prochain budget municipal, une éclatante confirmation.